
Partager la mission

« Il y a diversité de dons, mais l'Esprit est le même. Il y a diversité de ministères, mais le Seigneur est le même. Il y a diversité d'activités, mais Dieu, qui agit en tout, est le même »
(1 Corinthiens 12, 4-5)

Montse Giménez Hernández
Enseignante, chercheuse et directrice d'université
Province Ibérica, Espagne



Je suis Montse Giménez, je travaille au Centre Universitaire Cardenal Cisneros à Alcalá de Henares (Province Mariste Ibérique, Espagne). J'ai commencé à enseigner en 2000. J'ai été responsable de la sous-direction de la recherche en éducation et de la recherche (2006-2014) et, jusqu'à cette année académique, de la direction du centre (2014-2023). En ce moment de clôture, partager mon expérience est un exercice personnel de réflexion qui m'aidera sûrement plus que les lecteurs de ces lignes. Quoi qu'il en soit, je vais essayer de présenter quelques-unes des idées qui me sont venues à l'esprit.

Toujours avec les autres

Aucune mission ne peut être comprise seule. En fait, j'ai appris à me méfier de ceux qui brandissent les drapeaux de l'individualisme et du protagonisme exagéré. On ne peut rien faire seul. Travailler en équipe, écouter, déléguer, faire confiance..., plus les gens participent aux processus, à la prise de décision, à la mise en œuvre de nouveaux projets, mieux c'est. Cela ne signifie pas que c'est une garantie de succès (bien que ce soit très probable), mais quoi que nous fassions, nous l'aurons fait ensemble.

Des voies multiples

Conformément à ce qui précède, je suis convaincu que des points de vue différents contribuent au développement des institutions et, par extension, au développement des sociétés. En vertu du principe général du respect des droits de l'homme, aucune opinion n'a plus de valeur qu'une autre. J'ai apprécié la diversité des approches ; écouter les autres et leur raisonnement nous permet de construire des projets plus solides. Lorsqu'il y a un effort de dialogue, de compréhension, de recherche d'un terrain d'entente..., un processus partagé est généré et ce qui en résulte est vécu comme une réalisation collective.

Connaissance

La prise de décision et la configuration des lignes et des objectifs qui marqueront nos actions doivent se fonder sur la connaissance. La tradition mariste nous a donné une grande force. Notre expérience dans le domaine de l'éducation peut et doit être enrichie par la connaissance d'autres domaines et de leurs avancés. Il est certain que la vision stratégique, les besoins émergents, les défis futurs... doivent être présents dans nos prises de décision et, dans de nombreux cas, pour y parvenir, nous ne pouvons pas compter uniquement sur la bonne volonté ou sur notre expérience antérieure. Nous devons être prêts à apprendre et à en savoir plus et de manière continue.

Bien commun

La culture des valeurs identitaires de la famille, de la proximité et de la présence est fondamentale dans notre organisation. Nous aimons être reconnus comme un centre où l'on nous appelle par notre nom. Il est important que nous continuions à le faire, mais nous devons veiller à ne pas confondre familiarité et protectionnisme excessif. Nos organisations doivent favoriser la croissance des individus, tout en les incitant à se dépasser. C'est pourquoi il est essentiel de cultiver une culture du bien commun, compatible avec le respect de l'individu et la proximité qui nous permet de faire preuve d'empathie et de répondre aux besoins d'autrui.

Notre regard doit pouvoir se porter à la fois sur le passé (pour s'enraciner), sur le présent éphémère et sur l'avenir ; c'est dans ce dernier que doit se concrétiser notre engagement pour le bien commun (et nous pouvons et devons le faire, en nous associant à d'autres institutions et à d'autres charismes).

Nos lignes stratégiques sont dominées par notre engagement en faveur de la justice sociale, de la durabilité énergétique et de la protection de notre maison commune, du respect de la dignité humaine, de la lutte contre la pauvreté et de la dénonciation des violations des droits de l'homme. Si tout cela est vrai, si nous y croyons vraiment, nous devons nous assurer qu'ils sont pris en compte lorsque nous prenons une décision.

L'engagement

Nous invitons, en particulier les nouveaux éducateurs, non seulement à être respectueux de notre idéologie, mais aussi à être heureux de ce que nous sommes et de ce que nous faisons. Idéalement, nous ne devrions pas offrir d'emplois, mais nous devrions être en mesure d'offrir des options de développement afin que le travail rémunéré soit également une raison pour eux de s'engager dans la vision partagée et de les relier à leur propre mission.

L'engagement est un choix individuel, nous ne pouvons pas le forcer. Il est vrai que les organisations peuvent fournir des contextes de développement, inviter les gens à partager leur mission,





favoriser les espaces de rencontre et de connaissance mutuelle... Mais nous ne pouvons compter que sur un engagement fondé sur la liberté. Nous avons besoin de personnes engagées, qui comprennent que les motivations peuvent et doivent être différentes et que cette diversité fait de nous des institutions plus ouvertes et plus accueillantes.

Honnêteté et confiance mutuelle

J'ai beaucoup appris (et je continue d'apprendre) des gens. Et au-delà des compétences que chacun d'entre nous a apportées, ce que j'ai le plus apprécié, c'est la confiance mutuelle. Sans elle, il m'est impossible de travailler. Et je crois qu'elle naît de l'honnêteté, de la reconnaissance de ce que l'on sait et de ce que l'on ne sait pas faire, du fait d'assumer ensemble les risques des décisions, de la conviction que l'on partage une vision et que l'on travaille pour le bien commun au-delà de ses préférences ou de ses intérêts personnels. Cette confiance se traduit par la priorité donnée à l'autre, lorsque les objectifs de l'institution que nous concevons et partageons sont ceux qui guident réellement notre action. Ce «je fais confiance», en plus d'apporter une grande tranquillité d'esprit, me semble fondamental pour avancer et construire ensemble. Comme vous le voyez, nous sommes revenus au point de départ : toujours avec les autres, et si nous nous faisons confiance, c'est encore mieux.

Deux questions qui peuvent nous aider à réfléchir

Nous partageons ensemble le leadership de notre mission. Les questions que je pose sont donc une proposition pour chacun d'entre nous :

- Vous sentez-vous vraiment engagé dans la mission de votre centre, dans quoi peut-elle se refléter ?
- Pouvez-vous relier votre rôle/responsabilité au bien commun (ce qui est au-dessus de vos propres intérêts ou de ceux de l'institution, ce qui nous relie au monde et à ses besoins), en quoi ?



Les opinions exprimées dans ce document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Institut Mariste.

Si vous souhaitez partager avec la Commission vos idées, réflexions ou expériences sur le leadership serviteur et prophétique à la suite de ces réflexions, écrivez à fms.cimm@fms.it